

reconstituent un intérieur "domestique" et comprennent des poupées (des poupons en majorité), une cuisinette, un lit de poupée, des armoires, des tables et chaises, des poussettes, etc... Ils sont donc pensés pour que les enfants simulent des activités de "maternage" et cela quel que soit leur sexe. Dans l'institution genevoise où la majeure partie des observations citées ont été faites, le coin poupée est permanent et sa surface est de 4 mètres carrés, ce qui représente grosso modo l'équivalent d'une petite chambre dans un appartement.

Considéré comme propice au jeu symbolique, cet espace est imaginé de façon à ce que les enfants puissent reproduire des scènes de la vie quotidienne et rejouer des histoires vécues pour les comprendre, les dépasser ou encore les sublimer. Les professionnel·le·s expliquent leur choix notamment par la fonction cathartique attribuée au jeu symbolique et en particulier au jeu de la poupée. Pour les équipes éducatives, le jeu de la poupée n'est pas associé aux filles bien qu'il soit sexuellement connoté, mais est considéré comme le jeu symbolique par excellence et concerne, en ce sens-là, filles et garçons.

Le coin poupée : un univers féminin

L'aménagement de coins "poupée" couplés d'un coin "cuisine", voire d'un espace maison, est une tendance générale au sein des institutions de la petite enfance de Suisse romande. Ces coins sont souvent agencés de manière à constituer un espace séparé physiquement des autres coins (par des barrières, parois en bois, etc.) disposés dans la salle. Ils

³ L'utilisation de ces données se fait avec l'accord des étudiantes concernées et elles sont considérées comme propriété de l'école. Elles peuvent servir de support à l'illustration de cours ou de publications.



Golay Dominique (2007). Le "jeu libre" en crèche : une expression des rapports sociaux de sexe ? In Coulon Nathalie et Cresson Geneviève (dir). *La petite enfance. Entre familles et crèches, entre sexe et genre*. Paris : L'Harmattan.